

PIERRE FRANKIGNOULLE

Heureux qui...

La « méthode » d'approche fut de laisser la place à la surprise, à la découverte intuitive : d'aller vers ce Musée en laissant flotter le regard et dérouler les pas, comme quand on décide de découvrir une ville ou un quartier sans avoir rien lu à son propos, que l'on décide de laisser la ville venir à soi plutôt que l'inverse. Laisser le Musée venir à soi.

28

D'emblée, c'est une sensation de liberté qui prévaut, comme si les aménagements avaient été pensés pour donner au visiteur toute la latitude possible et souhaitable dans la manière dont il va aborder cette abondante matière photographique, comme si on lui proposait un « libre parcours ». Est-ce pour cela que la signalétique est peu contraignante ? Elle est peu contraignante et peut même s'afficher comme un clin d'œil, par exemple dans le cas du « Panties of Ankles » de Nat Finkelstein à proximité des toilettes. Dans ce Musée, on ne se sent jamais pris dans une logique d'un parcours imposé. On peut déambuler à sa guise et se laisser surprendre à tout moment ; et un moment particulier dans ce lieu est celui du passage entre l'ancienne partie du bâtiment et le nouveau volume. Où l'on passe de l'ambiance intimiste du carmel à un espace où éclatent les volumes et les lumières. Souvent, les espaces de transitions et les lieux du frottement se révèlent fascinants, quand ils hybrident les univers et les ambiances, que ce soit à la frontière de deux espaces naturels, ou encore quand la banlieue rencontre le centre d'une ville. J'ai ressenti ce passage comme ayant été traité subtilement, très subtilement : avec la conscience nette que l'on glisse vers un autre univers, et que ce passage s'opère sans traumatisme aucun.

Et dans ce nouveau bâtiment, ce qui frappe avant tout, c'est l'interaction permanente entre les espaces, les photos, et le décor externe. Interaction, dialogue, correspondances permanentes sont les maîtres mots du lieu : les œuvres avec les lieux, les œuvres entre elles, les lieux entre eux. Tout parle, tout est ouvert, tout invite à aller plus loin, tout mérite regard ; partout on voit des fenêtres qui sont des photos et des photos qui sont des fenêtres.

qui...

On constate que le décor extérieur s'invite en permanence dans les nouvelles salles, qu'il entre en résonance avec les images et les aménagements : rencontres et confrontations permanentes du monde « réel » et des représentations du monde. Ici, c'est le vieux saule du parc qui fait écho à l'œuvre de Poitevin ; là, en face, dans la même salle, des arrières de maisons de ce quartier répondent au « Séoul » de Couturier. Je vois que cette salle est dédiée au « temps qui passe » ; elle a sa personnalité propre, mais elle semble aussi enveloppée par l'ambiance du parc, le parc qui ici incarne le lieu du temps long par excellence (Bachelard a dit que « l'espace, c'est du temps comprimé »). Bien sûr, le magnifique jardin d'hiver participe de cette interpénétration des espaces et des lumières et lorsqu'on y pénètre par la salle vidéo, on ressent à nouveau combien le regard est libre et combien le corps est enveloppé dans la dynamique des espaces. Autre lieu, nouvelle énigme optique : dehors, sur la terrasse, les images imprimées sur les grandes bâches du parc reviennent en reflet vers l'intérieur par un chemin qui intrigue : pour nous rappeler que tout est construit sur la dialectique entre les espaces internes et extérieurs. En arpentant ce Musée, on pressent également quelle qualité de dialogue a irrigué tout le processus entre les acteurs de sa transformation et combien ce processus s'est inscrit dans le contexte général de l'intervention : le bâti existant, le parc, le quartier, les collections, la ligne muséale. C'est du processus mis en forme qui apparaît en pointillé : où des personnalités aux profils et aux ambitions diverses se sont retrouvées à parler le même langage au service d'un projet. Il faut aussi apprécier que ce projet se soit mis à l'écoute des attentes de publics diversifiés que sont aussi les chercheurs avec la très belle bibliothèque, et les enfants avec l'espace pédagogique.

Il ne faut pas « passer » au Musée de la Photo, il faut y demeurer. Dans notre société du temps compté il faut se l'offrir et se l'exiger, ce temps : parce que le lieu et les œuvres ne méritent pas un survol rapide ; tout nous parle, tout appelle notre regard, il faut rester, il faut aller, venir, parcourir, s'arrêter, revenir, regarder, chercher, trouver, observer, s'arrêter, aller vite. Il faut prendre le temps de se laisser guider par les multiples déclinaisons du regard qu'offre le lieu, et ainsi conforter ses auteurs dans cette démarche généreuse et ouverte : un Musée où entre le Monde et où l'on se sent chez soi.

HEUREUX QUI...



Happy who...

PIERRE FRANKIGNOULLE

The 'method' adopted intentionally left room for surprise, for intuitive discovery : to approach this Museum allowing the eye to wander, the steps unfolding, as when one decides to discover a city or a neighbourhood without having read up anything about it beforehand, determined to allow the city to come to one, rather than the other way round. Letting the Museum come to the visitor of its own accord.

Right away, the pervading sense is of liberty, as though everything had been designed so as to give visitors every possible and desirable latitude in the manner of their approach to this abundant photographic material, giving them a free rein. Is this why the signage is restrained? It is restrained; sometimes it may only register in the twinkling of an eye, as for example Nat Finkelstein's 'Panties of Ankles' near the toilets. In this Museum the visitor never feels constrained by an imposed logic. Visitors can go as they please, and surprises may await them at any moment; and a very special moment here is the transition between the old part of the building and the new area, where the intimate ambiance of the Carmel gives way to a lively space filled with an explosion of form and light. Often, they have a fascination of their own, these areas of transition, these places of friction, where different worlds and atmospheres meet and blend, whether it be at the juncture of two natural spaces or where the suburbs meet the town centre. I felt this transition was treated with subtlety, great subtlety: with the distinct conscientiousness of slipping into a different world, a transition accomplished without the slightest trauma.

And the most striking aspect of this new building is the permanent interaction between the spaces, the photos, and the external décor. Interaction, dialogue, permanent correspondences are the motif here: the works interconnect with their context; the various areas interconnect with one another. Everything has its own voice, all is open, inviting the visitor to further discoveries, all is deserving of another look ; on every side there are windows which are photos, photos which are windows.

It is at once apparent that the exterior décor is invited permanently into the new rooms; it makes its entrance in complete harmony with the images and the fixtures: ongoing meetings and encounters between the 'real' world and the representations

of the world. Here, the park's ancient willow tree echoes the work of Poitevin ; opposite, in the same room, the backs of the local houses make their own response to Couturier's 'Séoul'. I note that this room is dedicated to 'time passing': it has its own personality, yet seems at the same time shrouded in the atmosphere of the park, the park which here perfectly embodies the concept of long duration (Bachelard has called space 'compressed time').

Of course, the magnificent winter garden plays its part in this interpenetration of space and light, and when you enter it through the video room, you feel once again the freedom of the vision and to what extent the body is enclosed within the spatial dynamic. Another place, a new optical enigma: outside, on the terrace, images printed on the great covers of the park are reflected back into the interior by an intriguing path: to remind us that all was constructed on the basis of the dialectic between the internal and exterior spaces.

Surveying this Museum, one feels equally the quality of dialogue that underpinned the whole process between those who created the transformation and how much this process is inscribed in the general context of intervention: the existing building, the park, the neighbourhood, the collections, the museum's line. It is the outline of a form which begins to take shape: where personalities with different profiles and ambitions have found themselves speaking the same language in the interests of a project. It should also be appreciated that this project caters to the expectations of a multifarious audience: for those with enquiring minds, there is the splendid library, for younger visitors, the educational area.

The Museum of the Photo is not somewhere to be 'walked through', but somewhere to linger. In our fast-paced modern world, we need to take time, even to demand time ; because this place and these works deserve more than a whistle-stop tour ; everything speaks to us, everything attracts our eye, we need to stay, go, come, pass through, stop, return, look, seek, find, observe, stop, speed up. We need to take the time to let ourselves be led by the multiple variations the place offers, and thus meet its creators in this generous and open progress: a Museum which welcomes the world in, and where you feel at home.

HAPPY WHO...

